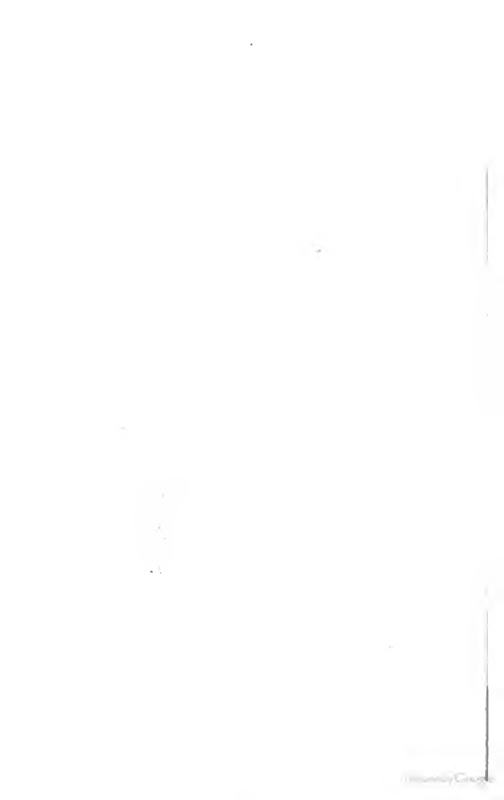
Table des matières



L'UT DIÈZE

BOUFFONNERIE EN UN ACTE

PAR

MM. E. GRANGÉ ET JULES MOINAUX

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 3 juillet 1858.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858



Distribution de la pièce.

JEAN BERNIQUE, paysan................ MM. LASSAGNE.
DE FLANPANNÉ, vieux gentillâtre mélomane. CH. POTIER.
OCTAVE, son neveu..................... BAZIN.
JOSEPH, domestique.................... HECTOR.
UN AMI D'OCTAVE....................... LUCIEN.
LILIA, fille de Flanpanné................ Mlle BEAUCHAMP.
DOMESTIQUES.

La scène se passe au château de Flanpanné, en Alsace.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

L'UT DIÈZE

Un salon ouvrant sur un jardin. — Porte au fond, portes latérales, deux à droite, une à gauche. — Un piano adossé au mur de gauche. — A droite, une table, fauteuils, chaises. — C'est le soir; il fait nuit au dehors; deux flambeaux allumés sont sur le piano.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LILIA, puis **OCTAVE**. Au lever du rideau, Lilia, assise devant le piano, étudie l'accompagnement d'Othello.

LILIA, avec impatience.

Ah! jamais je ne saurai cet accompagnement d'*Othello!* (Elle se lève.)

OCTAVE, entr'ouvrant la porte du fond et à mi-voix*

Lilia!

LILIA, effrayée.

Hein? quoi?

OCTAVE.

Chut!.. c'est moi, Octave.

LILIA.

Mon cousin! (A Octave, qui entre avec précaution.) Vous ici?

OCTAVE **.

Oui, moi ici, et sans avoir été vu de personne, car je n'ai pas rencontré un chat en entrant... Ce château a un faux air de celui de la Belle au bois dormant.

LILIA.

Papa a envoyé tous les domestiques je ne sais où... Mais pourquoi cet air de mystère et comment vous trouvez-vous en Alsace, quand je vous croyais à Paris, au Conservatoire?

OCTAVE.

J'ai obtenu un congé et j'arrive à l'instant, avec un ami qui m'attend à l'hôtel.

LILIA.

Quitter le Conservatoire! abandonner vos études musicales!.. quand vous savez que le seul moyen d'obtenir ma main, c'est de...

* Lil. Oct.
** Oct. Lil.

OCTAVE.

Mes études sont à peu près terminées...

LILIA.

En si peu de temps!.. dix-huit mois à peine!

OCTAVE.

Oh! c'est que j'ai travaillé avec une ardeur, un courage!.. Vous verrez, vous m'entendrez, ma cousine... Je suis très-fort!.. Ah çà! et mon oncle?

LILIA.

Il est pire que jamais! à tel point que je crois que sa rage de musique lui a un peu dérangé la cervelle.

OCTAVE, riant.

Toujours le même!

LILIA.

Depuis qu'il est question dans les journaux de ce célèbre ténor italien qui a débuté dernièrement à Paris...

OCTAVE.

Tamberlick?

LILIA.

Oui, Tamberlick... Il ne parle plus que de cet artiste, il ne rêve qu'ut dièze.

OCTAVE.

L'utdiézomanie!

LILIA.

Vous voyez, j'étudie en ce moment la partition d'*Othello*, pour accompagner cet opéra que papa veut faire jouer au château.

OCTAVE.

Et par qui?

LILIA, riant.

Mais par Tamberlick! c'est son idée fixe... Il lui a écrit pour le prier, le supplier de venir.

OCTAVE.

Ici?.. au château de Flaupanné?

LILIA.

Il voulait aller le chercher lui-même à Paris : son lombago l'a retenu.

OCTAVE.

Quelle folie!.. Et qu'a répondu Tamberlick?

LILIA.

Il n'a pas répondu du tout.

OCTAVE.

Parbleu!

LILIA.

Ce qui a rendu papa furieux.

OCTAVE.

Je me charge de le calmer.

LILIA.

Et comment?

OCTAVE.

Par une surprise que je lui ménage.

LILIA.

Une surprise?..

OCTAVE.

Air de mademoiselle GARCIN.

En mes efforts, en mes projets j'espère ;
En m'écoutant, son cœur s'attendrira.

LILIA.

Ce n'est pas sûr, et je crois que mon père
A vos désirs encor résistera.

OCTAVE.

Moi, je soutiens que vos craintes sont folles.

LILIA.

Jusqu'à présent, songez-y, par malheur,
Il resta sourd...

OCTAVE.

Oui, sourd à mes paroles...
Mais la musique est le chemin du cœur.

FLANPANNÉ, en dehors, à droite.

Lilia !.. Lilia !..

LILIA.

Il vient ici.

OCTAVE.

Alors, je me sauve, et vais vous attendre au jardin.

Air de *Gastibelza*.

A bientôt !

LILIA.

Au jardin!
Là, vous m'apprendrez enfin...

OCTAVE.

Mes projets, mon moyen ;
Mais surtout ne dites rien!
(Il sort par le fond, Lilia court se remettre au piano.)

SCÈNE II.

LILIA, FLANPANNÉ.

FLANPANNÉ, entrant par la deuxième porte, d'un air effaré.

Tu es seule?

LILIA.

Oui, papa. (Elle quitte le piano.)

FLANPANNÉ.

Il n'est encore venu personne?

LILIA.

Personne, mais non, je...

FLANPANNÉ.

Chut !.. (Il remonte écouter à la porte du fond.)

LILIA.

Qu'y a-t-il donc ?

FLANPANNÉ.

Chut !..

LILIA.

Je ne dis rien.

FLANPANNÉ, écoutant toujours.

Il me semble que je les entends.

LILIA.

Qui ça ?

FLANPANNÉ.

François, Joseph, Mathieu, Mulot, tous les gens du château, que j'ai envoyés à sa rencontre.

LILIA.

A la rencontre de qui, papa?

FLANPANNÉ.

Comment, de qui?.. mais de lui ! (Avec enthousiasme.) De lui, que j'espère enfin connaître, entendre, admirer; le grand, le célèbre Tamberlick !

LILIA.

Eh ! quoi, vous y songez encore ?

FLANPANNÉ.

Si j'y songe !.. j'ai mis dans ma tête que je l'entendrais, et je l'entendrai !

LILIA.

Mais puisqu'il n'a pas accepté votre invitation...

FLANPANNÉ.

Il l'acceptera ! (Chantant.)

Fragment de la Pie voleuse.

Tout mon plan est dans ma tête
Et mon projet, et mon projet réussira.

LILIA.

Mais comment ?

FLANPANNÉ.

Apprends donc que j'ai lu ce matin dans mon journal qu'il devait passer par ici pour se rendre en Allemagne.

LILIA.

Eh bien ?

FLANPANNÉ.

Eh bien ? j'ai envoyé tous mes gens avec la berline pour l'attendre au passage, le traquer, le décider à s'arrêter quelques heures au château.

LILIA.

Il refusera.

FLANPANNÉ.

J'ai prévu le cas : s'il refuse, on l'amènera de force.

LILIA.

De la violence !

FLANPANNÉ.

Je suis comme cela, moi !.. quand je me suis fourré quelque chose là... Pourvu que les drôles ne l'aient pas manqué... Ah ! sans mon lombago, j'y serais allé moi-même !.. Je sèche, je bouts d'impatience !.. Eh ! mais, cette fois, je ne me trompe pas...

Air de *Riquet à la Houpe.*

Ce sont bien des chevaux ;
J'entends une voiture...
LILIA, à part.
Mon Dieu ! quelle aventure !
FLANPANNÉ.
Est-ce lui, mon héros ?
On entre ici... parfait !...
(Bruit de voix en dehors.)
LILIA.
Mais quel bruit ! quel esclandre !
FLANPANNÉ, à Joseph qui entre par le fond *.
Dis, que viens-tu m'apprendre ?
JOSEPH.
C'est fait !
FLANPANNÉ, avec joie.
C'est fait !

SCÈNE III.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH.

Oui, Monsieur, nous le tenons.

FLANPANNÉ, avec satisfaction.

Ah !.. (Il lui donne de l'argent.)

JOSEPH.

Et ça n'a pas été sans peine, allez ! Il a fallu l'attacher, le bâillonner le long de la route.

LILIA, à part.

Ah ! mon Dieu ! mais mon père va se faire une mauvaise affaire...

* Lil. Flan. Jos.

FLANPANNÉ, chantant.

Fragment du Maçon.

Il va venir!.. il va venir!..

(A Joseph.) Où l'as-tu découvert... à l'hôtel où il était descendu?

JOSEPH.

Non, à l'auberge, une auberge de rouliers... et sous un costume... assez commun même.

FLANPANNÉ.

Je comprends!.. il se déguise, il se cache, pour échapper à l'empressement des populations. (A Joseph.) Mais comment as-tu su que c'était lui ?

JOSEPH.

Je l'ai entendu appeler par une servante qui lui apportait ses bagages. Alors, pour plus de sûreté, j'ai demandé à cette fille, si c'était un chanteur. Elle m'a répondu que c'était le plus beau gosier du pays.

FLANPANNÉ.

Du pays! je crois bien!.. de l'Europe, du monde entier. (Chantant.)

Fragment de Jean de Paris.

C'est la merveille la plus rare
Qu'ait pu former la main des dieux!..

(A Joseph.) Enfin, tu lui as exposé ma requête?

JOSEPH.

Oui, Monsieur, j' l'ai invité de vot' part à s'arrêter une couple d'heures à vot' château.

FLANPANNÉ.

Et qu'a-t-il répondu ?

JOSEPH.

Qu'il n'avait pas le temps, qu'il était forcé d'être demain matin... je ne sais plus où.

FLANPANNÉ.

En Allemagne, parbleu!

JOSEPH.

Ma foi, pour couper court à tout, nous n'avons fait ni une ni deux; nous nous sommes jetés sur lui...

FLANPANNÉ.

Bravo!

JOSEPH.

Nous l'avons flanqué dans la berline, et clic! clac!.. (Bruit en dehors.)

EAN BERNIQUE, criant en dehors.

Mais lâchez-moi donc!.. crénom d'un bigre!.. voulez-vous me lâcher!

JOSEPH.

Le voici.

LILIA, à part.

Courons prévenir mon cousin. (Elle sort par la gauche. Au même instant paraît au fond Jean Bernique se débattant au milieu de trois ou quatre domestiques; il porte une petite valise et un parapluie.)

SCÈNE IV.

FLANPANNÉ, JEAN BERNIQUE, JOSEPH, DOMESTIQUES DU CHATEAU.

CHŒUR DES DOMESTIQUES *.

Air de NARGEOT.

Toute lutte est vaine!
Malgré vos efforts,
Nous serons, sans peine,
Toujours les plus forts!
Point de résistance!
Soumettez-vous bien!
Ayez confiance,
Et ne craignez rien!

JEAN BERNIQUE, à part, tremblant de tous ses membres **.

A présent j'ai plus d' doutes,
C'est une band' de voleurs,
Qui, la nuit, sur les routes,
Arrêt' les voyageurs.

FLANPANNÉ, aux domestiques.

Par mesure certaine,
Qu'ici l'on ferme tout,
Allez!

JEAN BERNIQUE, à part.

C'est l' capitaine...
J' suis dans la gueule du loup!

(La musique continue à l'orchestre. — Sur un geste de Flanpanné, les domestiques ont lâché Jean Bernique et se retirent vers le fond. Flanpanné leur parle bas et semble leur donner des ordres.) Bien sûr qu'ils veulent me voler ma pauvre argent! douze cents francs que j'ai là dans ma ceinture, pour acheter un champ de colza, dont même qu'il me manque mille francs dessus pour l'acquérir foncièrement. Si je les cachais dans mes souliers?.. ah! ben oui!.. mais douze cents francs en pièces de cent sous dans mes souliers, ça me gênerait peut-être pour marcher. (Les domestiques sortent par le fond.)

FLANPANNÉ, s'approchant de Jean Bernique et le saluant d'un air aimable.

Signor ***...

* Flan. Jean. Jos.
** Flan. Jos. Jean.
*** Flan. Jean.

JEAN BERNIQUE, avec effroi.

Hein !.. quoi !.. (A part.) Le capitaine !.. il a un sourire atroce qui me fait frémir les cheveux depuis la tête jusqu'à la plante des pieds...

FLANPANNÉ, chantant.

Fragment de la Juive.

Quel trouble à mon aspect ! D'où vient que vers la terre
Ses yeux restent baissés ? . . . . .

JEAN BERNIQUE, à part.

Et il fredonne !.. il a le cœur de fredonner !..

FLANPANNÉ, lui prenant son chapeau des mains.

Pardon... pardon... (Il va le poser sur une chaise au fond à gauche.)

JEAN BERNIQUE, à part.

V'là que ça commence !

FLANPANNÉ, avec force salutations.

Illustrissime signor...

JEAN BERNIQUE, à part.

Comment ! qui m'appelle ?..

FLANPANNÉ.

Vous devez être surpris de la manière un peu brusque dont vous avez été amené dans ce château ?..

JEAN BERNIQUE, à part.

Sa caverne, qu'i veut dire !

FLANPANNÉ.

Mais c'est votre faute aussi !.. vous n'aviez pas répondu à ma lettre.

JEAN BERNIQUE.

Votre lettre ?.. queu lettre ?.. J'ai rien reçu !

FLANPANNÉ, souriant.

Bon ! bon !.. l'excuse ordinaire.

JEAN BERNIQUE, avec force.

Je vous jure, capitaine, que je n'ai rien reçu.

FLANPANNÉ, à part, étonné.

Capitaine ! (Haut.) Par bonheur, le bruit de votre passage dans notre pays avait transpiré...

JEAN BERNIQUE.

Oh ! de c'te chaleur-là, qu'est-ce qui ne transpire pas !..

FLANPANNÉ, riant.

Ah ! ah ! ah ! charmant !

JEAN BERNIQUE, riant d'un air contraint.

Ah ! ah ! ah ! (A part.) Qué drôle de brigand !

FLANPANNÉ, riant.

Je vois que vous avez le mot pour rire... Ah ! ah ! ah !

JEAN BERNIQUE, riant.

Mais z'oui ! mais z'oui !.. ah ! ah ! ah ! (A part.) Il a l'air bon enfant tout d'même... Si je pouvais l'amadouer un brin.

FLANPANNÉ, lui prenant sa valise et son parapluie.

Permettez que je vous débarrasse. (Il va les poser au fond à droite.)

JEAN BERNIQUE, à part *.

En attendant, il fait sa petite affaire.

FLANPANNÉ.

Au surplus, vous voici. C'est le principal!.. (Avec enthousiasme.) Je le tiens donc enfin, ce merveilleux ténor!..

JEAN BERNIQUE, vivement.

Anténor!.. c'est pas moi... vous confusionnez... Je disais aussi, il y a erreur! il confusionne!..

FLANPANNÉ.

Inutile de feindre, j'ai votre photographie.

JEAN BERNIQUE, à part.

Il a ma géographie... Qué qu'i chante?

FLANPANNÉ.

Et je vous reconnais parfaitement, malgré les précautions que vous avez prises.

JEAN BERNIQUE.

Qué précautions?

FLANPANNÉ.

Ce costume... Et puis, vous avez coupé votre barbe?

JEAN BERNIQUE.

C'est vrai que je me suis fait raser à c' matin.

FLANPANNÉ.

Ah! vous en convenez?

JEAN BERNIQUE.

Certainement, que j'en conviens. C'te farce!

FLANPANNÉ.

Maintenant causons du motif qui m'a fait désirer vous voir.

JEAN BERNIQUE, à part.

Ah! nom d'un nom! v'là l' chiendent!

FLANPANNÉ.

Vous vous doutez de ce que j'attends de vous?

JEAN BERNIQUE.

Moi?.. Mais, capitaine, je m'en doute... sans m'en douter.

FLANPANNÉ, à part.

Pourquoi diable m'appelle-t-il capitaine? (Haut.) Il ne s'agit que d'une simple complaisance, de rester ici un jour ou deux.

JEAN BERNIQUE.

Faites excuse... Ça serait avec plaisir... mais là, vrai, faut que je soye ailleurs demain matin... pour un bout de champ...

FLANPANNÉ.

Oui.. oui... je sais qu'on est impatient de vous avoir... vous, le maître du chant.

* Jean. Flan.

JEAN BERNIQUE.

Le maître!.. pas encore: mais c'est pour le devenir; et comme j'ai avancé les arrhes...

FLANPANNÉ.

Oh! certes vous les avez avancés... les arts! Nul de vos rivaux ne les a avancés autant que vous.

JEAN BERNIQUE, à part.

Je crois ben, cent écus! (Haut.) Pour lors, vous comprenez, c'est une question d'arrhes; je suis engagé.

FLANPANNÉ, chantant d'un air suppliant.

Adoucis la rigueur
De cet arrêt terrible...

JEAN BERNIQUE.

Non, non! j'adoucis rien... pas de bêtises! laissez-moi m'en aller! (Il va pour sortir.)

FLANPANNÉ, l'arrêtant par le bras.

Eh bien, soit! mais alors... donnez-le-moi tout de suite.

JEAN BERNIQUE, la main sur sa ceinture, en hésitant.

Que je vous le donne?...

FLANPANNÉ.

Ah! pas de façons!.. Vous sentez bien que si je vous ai fait conduire ici, c'est pour vous faire chanter de gré ou de force.

JEAN BERNIQUE, à part.

Il veut me faire chanter!.. O ma pauvre argent!

FLANPANNÉ.

Voyons! dépêchez-vous! je suis impatient de jouir de votre trésor... car c'est un vrai trésor que vous possédez.

JEAN BERNIQUE.

Oh! pas grand'chose, allez!... même qu'il me manque encore....

FLANPANNÉ.

C'est trop de modestie!.. allons, allons! donnez-le-moi.

JEAN BERNIQUE, se défendant.

Mais, permettez!..

FLANPANNÉ.

Ne m'exaspérez pas! je suis déterminé à tout, et malgré mon lombago, je me sens capable des plus grands excès.

JEAN BERNIQUE, effrayé.

Ah! miséricorde!

FLANPANNÉ.

Toutes les issues sont gardées par mon ordre; vous ne pouvez m'échapper; ainsi...

JEAN BERNIQUE, suppliant.

Capitaine!..

FLANPANNÉ.

Laissez-moi tranquille avec votre capitaine! Je vous accorde neuf minutes pour vous préparer. (Octave paraît au fond et écoute.)

JEAN BERNIQUE.

Neuf minutes !.. rien que neuf minutes !

FLANPANNÉ.

Mais je vous le déclare, vous ne sortirez pas d'ici sans l'avoir donné. (A part.) Allons chercher de quoi le décider.

ENSEMBLE.

Air de *l'Image*.

FLANPANNÉ.

Assez de résistance !
Il faudra, pour sortir
De cette résidence,
Céder à mon désir !
Oui, oui, oui, oui, céder à mon désir !

JEAN BERNIQUE.

Malgré ma résistance,
Faudra ben obéir ;
Mais, du moins, par prudence,
J' demande à réfléchir.
Oui, oui, oui, oui, j' demande à réfléchir.

(Flanpanné sort par la première porte de droite.)

SCÈNE V.

JEAN BERNIQUE, OCTAVE.

JEAN BERNIQUE, très-agité.

Je ne sortirai pas avant de l'avoir donné !.. Cristi !.. n'y a pas à dire, faudra que je le donne !..

OCTAVE, s'approchant.

Et moi, je vous le défends.

JEAN BERNIQUE, reculant avec effroi.

Hein ! quoi ? qu'est-ce que c'est encore que celui-là ?

OCTAVE, à lui-même.

Tout mon effet serait manqué, perdu, si mon oncle l'entendait avant moi. (Haut.) Je viens d'apprendre votre arrivée ici, et je ne souffrirai pas qu'on aille sur mes brisées...

JEAN BERNIQUE, à part.

C'est un confrère de l'autre... c'est le sous-chef !.. (Haut.) Je comprends, vous êtes un confrère?

OCTAVE.

Oui, Monsieur, un confrère, et si vous cédez, si vous faites ce qu'on exige de vous, comme vous me causerez un tort irréparable, je me verrai forcé de vous envoyer un cartel.

JEAN BERNIQUE, à part.

Comment, il veut m'offrir une pendule !

OCTAVE.

Enfin, Monsieur, si vous le donnez avant moi, je vous tuerai !..

JEAN BERNIQUE, ahuri.

Me tuer!.. si je le donne avant vous! mais quoi? quoi? quoi?

OCTAVE.

Eh! parbleu! vous le savez bien... l'ut dièze! (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE VI.

JEAN BERNIQUE, stupéfait.

L'ut dièze! qu'est-ce que c'est que ça, l'ut dièze?.. qu'est-ce qu'il me chante avec son ut dièze? est-ce que je l'ai, moi!.. (Pleurant.) Ah! vingt nom d'un bigre!.. dire qu'y a une heure que j'étais tranquillement à fumer ma pipe, comme une bête à bon Dieu, et que me v'là que si je n' donne pas l'ut dièze, l'un me garde prisonnier, et que si je le donne, l'autre me menace de me massacrer... Oh! mais, oh! mais, comme dit l' maître d'école d' cheux nous, c'est l'épée de *madame Hoclès* que j'ai au-dessus de la tête!

Air des *Fraises.*

Faut que j' soye ensorcelé!
D' pus en pus ça s'embrouille!
J' n'a qu' ma pipe et ma clé;
L'*ut dièz'*, si l'on croit que j' l'ai,
(Avec exaspération.)
Qu'on m' fouille! (3 *fois.*)
(Flanpanné rentre par la première porte de droite.)

SCÈNE VII.

JEAN BERNIQUE, FLANPANNÉ, une paire de pistolets à la main.

FLANPANNÉ, à part.

Maintenant, il faudra bien qu'il chante!.. (Haut.) Les neuf minutes sont expirées.

JEAN BERNIQUE, effrayé.

Ah! grand Dieu! des pistolets!

FLANPANNÉ.

Avez-vous réfléchi?.. Êtes-vous résigné?..

JEAN BERNIQUE, balbutiant.

Je... je... oui... je suis *résiné*... mais retirez ça...

FLANPANNÉ, avec joie.

Ah! enfin! (Il va poser ses pistolets sur la table.)

JEAN BERNIQUE.

Je suis eune victime, je suis ein martyr... qu'on fasse de moi c' qu'on voudra!..

FLANPANNÉ, lui sautant au cou.

Ah! cher ami, quelle joie vous me causez ! (Chantant.)

Fragment de Robert le Diable.

Ah! l'honnête homme!
Le galant homme !

JEAN BERNIQUE, se débattant et à part.

Eh ben ! eh ben !.. qué qui lui prend ?.. tout à l'heure il voulait me tuer, à présent v'là qu'il m'embrasse !.. c'est un *ammoniaque!..* qué drôle de brigand !

FLANPANNÉ.

Tout est préparé, mes gens vous attendent.

JEAN BERNIQUE, étonné.

Pourquoi faire ?

FLANPANNÉ.

Pour vous aider à mettre le costume.

JEAN BERNIQUE.

Le costume ?.. (A part.) Bon ! v'là autre chose à c't' heure !..

FLANPANNÉ.

C'est une idée !.. une fantaisie à moi, afin de rendre l'illusion plus complète... (Appelant.) Joseph !

JEAN BERNIQUE, à part.

Si j'y comprends un mot...

FLANPANNÉ, à Joseph qui entre par le fond*.

Tu vas conduire Monsieur... tu sais... (A Jean Bernique**.) A propos, vous auriez peut-être besoin de prendre quelque chose ?..

JEAN BERNIQUE.

J'avoue que j'éprouve des tiraillements...

FLANPANNÉ.

Diable !.. ça vous ôterait vos moyens ; on vous donnera des œufs crus.

JEAN BERNIQUE.

Si ça vous est égal, j'aimerais mieux du *mironton.*

FLANPANNÉ.

Du miroton ! y songez-vous !.. pour vous charger l'estomac ! après, je ne dis pas : tout ce que vous voudrez.

JEAN BERNIQUE, à part.

Après ?.. après quoi ?

FLANPANNÉ.

Et je vous tiendrai tête !... (Chantant.)

Air de *la Dame Blanche.*

Vous me verrez le verre en main. (*bis.*)
Tra la la la la la... ti la la, ti la la...

JEAN BERNIQUE, à part.

C'est une vraie serinette... qué drôle de brigand !..

* Jean. Jos. Flan.
** Jean. Flan. Jos.

FLANPANNÉ.

Allons, allons vite à votre toilette... et ne manquez pas de vous noircir un peu.

JEAN BERNIQUE.

Que je me noircisse?

FLANPANNÉ.

C'est clair, pour avoir l'air d'un more.

JEAN BERNIQUE.

Faut que j'aie l'air d'un mort?

FLANPANNÉ.

Oui, pour Othello.

JEAN BERNIQUE, *à part.*

Y aura de l'eau à ôter et faudra que j'aie l'air d'un mort pour ça!.. bon! je n'cherche pus à comprendre!.. ça m'est égal, je me laisse faire... Je suis ein martyr!... je suis un *n'*huguenot.

FLANPANNÉ.

Air : *A bien prendre la vie!*

Partez, partez bien vite!
Du plaisir qui m'attend,
Déjà mon cœur palpite...

JEAN BERNIQUE, *à part.*

Qué drôle de brigand!

ENSEMBLE.

FLANPANNÉ ET JOSEPH.

Allez, allez bien vite!
Du plaisir qui m'/l'attend,
Dejà mon/son cœur palpite!
Soyez prêt à l'instant.

JEAN BERNIQUE, *à part.*

Singulière conduite!
Le voilà, maintenant,
A m' vêtir, qui m'invite.
Qué drôle de brigand!

(Jean Bernique sort par la deuxième porte de droite avec Joseph.)

SCÈNE VIII.

LILIA, FLANPANNÉ.

FLANPANNÉ.

O bonheur! il consent!.. (*A Lilia qui entre par la gauche.*) Ah! viens donc, ma fille, et partage ma joie! (*Chantant.*)

Je suis content! je suis joyeux!
Chacun doit l'être dans ces lieux.

Ah! sans mon lombago, je danserais.

LILIA.

Mais qu'avez-vous donc, papa?.. que vous est-il arrivé?

FLANPANNÉ.

Le grand homme s'est fait tirer l'oreille... mais enfin il cède à mes vœux... je vais l'entendre!

LILIA.

Comment?.. ce soir?..

FLANPANNÉ.

Ce soir même, dans un instant.

LILIA, à part.

Ah! mon Dieu!

FLANPANNÉ.

Je cours chercher la récompense que je lui destine.

Air : *Je puis chanter.* (BÉNÉFICIAIRE.)

Il va chanter! (*bis.*)
Déjà mon cœur en saute d'aise!
Jusques aux cieux je vais monter,
Quittant le sol par son *ut dièze!*
Il va chanter!.. (*4 fois.*)

(Il sort par la droite, premier plan.)

SCÈNE IX.

LILIA, puis OCTAVE, et SON AMI.

LILIA, seule.

Mais alors il n'y a pas un moment à perdre!.. (Allant au fond et à voix basse.) Venez!.. papa n'est plus là, vous pouvez entrer. (Octave entre par le fond avec son ami.)

OCTAVE, à son ami*.

Approche! (Présentant à Lilia le jeune homme qui entre.) Ma chère Lilia, c'est l'ami dont je vous ai parlé... Un de mes camarades du Conservatoire, une basse chantante de beaucoup de talent et d'avenir.

LILIA, saluant.

Monsieur...

L'AMI, avec une voix de basse très-prononcée et saluant.

Mademoiselle...

OCTAVE.

Il a bien voulu m'accompagner pour me seconder dans mes projets.

LILIA.

C'est bien aimable à Monsieur et je l'en remercie de tout mon cœur.

L'AMI, de même.

Trop heureux, Mademoiselle...

LILIA, à Octave.

Mais il faut vous hâter, car je viens d'apprendre que votre

* Lil. Oct. l'ami.

rival se proposait de chanter ce soir, et si papa l'entendait avant vous...

OCTAVE.

Ne craignez rien, je lui ai défendu de pousser une seule note sans ma permission. Mais n'importe! mon oncle va revenir, vite à notre poste!

LILIA, montrant la gauche.

Entrez là, dans le petit salon.

ENSEMBLE.

Air d'ETTLING (Valse.)

Silence!
Prudence!
Il va revenir!
C'est l'instant d'agir
Et de réussir!
Silence!
Prudence!
Oui, retirons-nous!
Je nourris d'avance
L'espoir le plus doux!

LILIA, à Octave.

Ah! je tremble pour vos projets!
Du courage! de l'assurance!

OCTAVE, lui baisant la main,

N'êtes-vous pas la récompense
Qui doit couronner mon succès?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Silence!
Prudence!
Il va revenir! etc., etc.

(Ils sortent par la gauche. Jean Bernique entre par le deuxième porte de droite.)

SCÈNE X.

JEAN BERNIQUE, puis FLANPANNÉ.

(Jean Bernique en Othello grotesque et le teint bistré, il tient à la main un gros morceau de pain dans lequel il a fait un trou où il a mis de la salade et des œufs durs; il entre en mangeant.

JEAN BERNIQUE, la bouche pleine.

Ils m'ont fichu-z-en Turc!.. Qu'est-ce qu'ils veulent faire de moi?.. (Réfléchissant.) Voudraient-ils me faire faire de la fausse monnaie? Bah! ça m'est égal!.. je ne cherche plus à comprendre et puis ils m'ont barbouillé avec du noir de fumée, comme un *ramonia*... Ça m'est encore égal, je les ai laissés faire... Je suis *ein* martyr... (Il se bourre de nourriture. — Prêt à pleurer.) C'est peut-être mon dernier repas, le dernier banquet de ma vie!..

FLANPANNÉ, entrant par la première porte de droite. — Il porte un sac d'argent qu'il pose sur la table *.

Ah ! parfait ! superbe ! (Chantant.)

Oh ! oh ! oh !
Qu'il est donc beau !
Le beau, le superbe Othello !
Le beau, le sup... .

(S'interrompant.) Vous êtes éblouissant sous ce costume !..

JEAN BERNIQUE.

C'est pas étonnant... j'ai le soleil par devant, et la lune... de l'autre côté. (Il se tourne.)

FLANPANNÉ, s'apercevant qu'il mange.

Ah ! ciel ! que faites-vous donc là?..

JEAN BERNIQUE.

Vous voyez... je mange des œufs.

FLANPANNÉ.

Durs ?... quand j'avais recommandé qu'on vous les donnât crus !..

JEAN BERNIQUE.

Oui; mais moi j'aime mieux ceux-là, que j'ai trouvés dans le buffet... avec un restant de salade.

FLANPANNÉ.

Malheureux ! (Il lui retire son pain et ses œufs, qu'il pose sur la table.

JEAN BERNIQUE, effrayé.

Ils sont empoisonnés ?

FLANPANNÉ.

Eh ! non! mais il n'en faut pas davantage pour vous faire faire des couacs.

JEAN BERNIQUE.

Des couacs !.. quoi qu' c'est ?

FLANPANNÉ.

Allons ! en voilà assez, commençons !

JEAN BERNIQUE.

Quoi ?

FLANPANNÉ.

Vivement, attaquez !..

JEAN BERNIQUE.

Que j'attaque ?

FLANPANNÉ.

Eh bien, oui ! le fameux *ut dièze*.

JEAN BERNIQUE.

Encore l'*ut dièze* !.. (Dégainant.) Où qu'il est, que j'en finisse avec lui... y a trop longtemps qu'il m'embête ! (Il brandit son sabre.)

* Joan. Flan.

FLANPANNÉ.

Voyons, voyons !... cessons de plaisanter... et donnez-le-moi.

JEAN BERNIQUE.

Que je vous le donne ! Mais je ne l'ai pas, sapristi ! je ne l'ai pas !

FLANPANNÉ, hors de lui.

Ah ! tu recommences !.. Tu veux me pousser à bout !

JEAN BERNIQUE.

Mais puisque je vous dis...

FLANPANNÉ.

Il me fera remonter mon lombago, c'est sûr !.. (A Jean Bernique.) Assez de tergiversations ! (Prenant ses pistolets.) Entame, ou je tire !..

JEAN BERNIQUE.

Ne lâchez pas le chien !... nom d'un chien !... ne le lâchez pas !...

FLANPANNÉ.

Alors, chante. (Il remet ses pistolets sur la table.)

JEAN BERNIQUE, très-étonné.

Que je ?... Comment, que je chante ?... C'est ça que vous voulez ?...

FLANPANNÉ.

Belle question !.. n'est-ce pas pour cela que je t'ai fait enlever ?

JEAN BERNIQUE.

Ah bah ! et moi qui croyais... (A part.) C'est donc pas un chef de brigands ?..

FLANPANNÉ.

Eh bien ! voyons, cet ut dièze ?

JEAN BERNIQUE, à part.

Ah ! je comprends, l'ut dièze, c'est une chanson qui s'appelle comme ça !

FLANPANNÉ, trépignant.

J'attends !..

JEAN BERNIQUE, à part.

Mais je ne la sais pas, c'te chanson-là !

FLANPANNÉ.

Chanteras-tu ?

JEAN BERNIQUE.

Mais certainement, que je vous chanterai tout ce que vous voudrez... que je suis le plus crâne chanteur que vous avez jamais entendu.

FLANPANNÉ.

Parbleu ! je le sais bien !

JEAN BERNIQUE, à part.

Même qu'il y a un chanteur d'opéra qui était venu prendre du lait d'anesse à la ferme, et qui m'en serinait du matin au soir. (Haut.) Mais... est-ce que si, au lieu de l'ut dièze, je vous chantais autre chose ?...

FLANPANNÉ, bondissant.

Il a juré qu'il ne le donnerait pas! Ecoute!.. (Lui montrant le sac d'argent.) A toi ce sac de mille francs si tu me le fais entendre... (Il pose le sac sur la table.)

JEAN BERNIQUE.

Mille francs!

FLANPANNÉ.

Et je te brûle la cervelle si tu refuses... Choisis!

JEAN BERNIQUE.

Je choisis les mille francs! (A part.) Juste ce qui me manque pour le petit champ de colzas.

FLANPANNÉ.

Enfin!

JEAN BERNIQUE, à part.

Puisqu'il ne l'a jamais entendu, je vas y chanter n'importe quoi.

FLANPANNÉ, s'asseyant près de la table.

J'écoute! (Chantant.)

Fragment de la Dame Blanche.

Chantez, chantez, joyeux ménestrel...

JEAN BERNIQUE, toussant.

Hum! hum!.. (A part.) Ah! nom d'un bigre! l'œuf dur m'a bourré, et l'escarole me tracasse... (Toussant.) Hum! hum!

FLANPANNÉ.

Le malheureux! il s'est empiffré. (A Jean Bernique.) Eh bien?..

JEAN BERNIQUE.

Voilà!... (Toussant.) Hum! hum!

FLANPANNÉ, se levant.

L'ut dièze!.. voyons donc, l'ut dièze!

JEAN BERNIQUE.

Voilà! voilà!

FLANPANNÉ, allant à lui.

Asseyez-vous... et tenez le piano... (Jean Bernique s'assied devant le piano, qu'il tient fortement de ses deux mains.) Moi, je me mets dans ma stalle et je frappe les trois coups... (Il frappe trois coups et se rassied. — On entend un prélude de piano.)

JEAN BERNIQUE, à part, étonné.

Tiens... j'y ai pas touché!.. (Il ouvre la bouche pour commencer une chanson, lorsque la voix d'Octave se fait entendre et chante le duo d'Othello.)

JEAN BERNIQUE, stupéfait, et restant la bouche ouverte. — A part.

Qué que c'est qu'ça?

FLANPANNÉ, avec admiration, battant la mesure.

Bravo!.. charmant!.. c'est ça même!

JEAN BERNIQUE, à part, très-surpris.

C'est ça?.. (Il se met à mimer l'air chanté par Octave.) Ah ça!... est-ce que ça serait moi qui chanterais?

FLANPANNÉ.

Délicieux ! ravissant !

JEAN BERNIQUE, mimant toujours et à part.

C'est pas moi ! (Indiquant la gauche.) Ça part de là... ça serait-il une fée qui vient à mon secours ?

FLANPANNÉ.

Bravo ! brava ! bravum !.. Quelle voix pure ! quel timbre enchanteur ! (Tout à coup une voix de basse chantant la seconde partie du duo succède à la voix de ténor.)

JEAN BERNIQUE, à part.

Hein ?..

FLANPANNÉ, surpris.

Une basse-taille !

JEAN BERNIQUE, à part et gesticulant toujours.

Si je perds la boule, je suis flambé... (Haut.) J'ai toutes les voix ! (Il continue sa pantomime.)

FLANPANNÉ, avec admiration.

Toutes les voix !.. quelle organisation ! (Le chant continue. — Partie de ténor.). Ah ! le passage de l'ut dièze approche... le donnera-t-il ?.. ne le donnera-t-il pas ?.. quelle perplexité ! (Se levant.) Ah ! le voilà !.. il l'a donné !..

JEAN BERNIQUE, ahuri.

Je l'ai donné ! (Les deux voix chantent en même temps.)

FLANPANNÉ.

Deux voix !.. (Le morceau finit. — Allant à Jean Bernique qui se lève.) Deux voix à la fois !

JEAN BERNIQUE, avec aplomb.

Je suis ventriloque !

FLANPANNÉ, enthousiasmé.

Tiens, grand homme, prends cette épingle. (Il lui attache une épingle à sa chemise.) Accepte cette tabatière... (Il la lui offre.)

JEAN BERNIQUE.

Je ne prise pas.

FLANPANNÉ.

Enrichie de diamants.

JEAN BERNIQUE, vivement.

Je priserai ! (Il met la tabatière dans sa poche.)

FLANPANNÉ, avec exaltation.

Écoute, je suis le baron de Flanpanné, propriétaire de ce castel, j'ai cent mille livres de rente, un domestique nombreux, une fille charmante... Eh bien ! reste ici... consens à charmer ma vieillesse par tes accents mélodieux, et je te la donne.

JEAN BERNIQUE.

Ah ! bah !

FLANPANNÉ.

Tu seras mon gendre.

JEAN BERNIQUE.

Son gendre ! vous m'offrez votre demoiselle ?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LILIA, entrant par la gauche.

LILIA, qui a entendu *.

O ciel !

FLANPANNÉ.

La voici. (Il va à sa fille.)

JEAN BERNIQUE **.

Qu'elle est belle !

FLANPANNÉ, chantant.

Simple, innocente et joliette...

LILIA.

Mais, papa.

FLANPANNÉ.

Silence ! ma fille ! et soyez fière d'appartenir au plus grand chanteur du globe.

JEAN BERNIQUE.

Mademoiselle... puisque j'ai la permission de Monsieur vot' papa de vous fréquenter...

LILIA.

Papa, laissez-moi vous dire...

FLANPANNÉ.

Je n'écoute rien.

JEAN BERNIQUE, à Flanpanné.

Attendez un peu voir... je vas la charmer par un morceau en analogue avec la circonstance.

FLANPANNÉ, à sa fille.

Écoute ça. (A Jean Bernique.) Allez ! (Il le fait passer près de Lilia.)

JEAN BERNIQUE, chantant dans un mouvement très-gai.

Fragment de la Juive.

Rachel, quand du Seigneur la grâce tutélaire
A mes tremblantes mains confia ton berceau,

* Lil. Jean Flan.
** Lil. Flan. Jean.
*** Lil. Jean. Flan.

J'avais à ton bonheur voué ma vie entière,
Et c'est moi, oui, c'est moi qui te livre au bourreau !

FLANPANNÉ, stupéfait.

Qu'est-ce que c'est que cet horrible mirliton ?..

JEAN BERNIQUE.

Attendez... ce n'est pas tout...

FLANPANNÉ.

A la bonne heure !

JEAN BERNIQUE, chantant.

Fragment de Guillaume-Tell.

Amis, secondez ma vaillance !
Si notre *chèvre* est dans les fers...
(Il fait un couac.)

FLANPANNÉ, se bouchant les oreilles.

Assez !.. assez !.. (Il le fait passer à droite *.) Ce n'est donc pas toi qui as chanté tout à l'heure ?

LILIA.

Eh ! non, papa, c'est...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, OCTAVE, et SON AMI, puis JOSEPH, et LES DOMESTIQUES.

OCTAVE, entrant par la gauche avec son ami **.

Moi, mon oncle.

FLANPANNÉ.

Octave !

LILIA.

Oui, papa, mon cousin...

OCTAVE, allant à son oncle ***.

Qui pour se rendre digne de la main de votre fille, a travaillé et atteint le résultat que vous avez entendu.

FLANPANNÉ.

Il serait possible !.. Ah ! dans mes bras !.. (Il l'embrasse.) Tu donnes l'ut dièze, je te donne ma fille !

* Lil. Flan. Jean.
** L'ami. Oct. Lil. Flan. Jean.
*** L'ami. Lil. Oct. Flan. Jean.

JEAN BERNIQUE.

Permettez...

FLANPANNÉ, chantant et le faisant reculer devant lui.

Fragment de la Juive.

Et toi que j'accueillis, toi qui venais sans crainte,
Outrager de ces lieux l'hospitalité sainte,
Va-t'en!...

(Criant.) Holà! Joseph! Mathieu! François! (Joseph et les domestiques entrent par le fond.) Qu'on me chasse ce drôle-là!... (Les domestiques vont pour s'emparer de Jean Bernique.)

JEAN BERNIQUE.

Arrêtez! (Chantant.)

Fragment de la Favorite.

Messieurs, rendez-moi votre estime!
Du sort pauvre victime,
Je pars et n'emporte avec moi
Que le nom de mon père!..
(A Flanpanné.)
Cette tabattière... qui paya l'infamie,
Je vous la rends! cette épingle avilie,
Qui de nos ennemis, jadis était l'effroi,
Je la brise à vos pieds, car vous êt's le bourgeois!
(Il a fait mine de rendre la tabatière et l'épingle et les a gardées.)

FLANPANNÉ.

Te tairas-tu, butor!.. mais où cet imbécile de Joseph a-t-il été s'imaginer que ce canard était Tamberlick?..

JEAN BERNIQUE.

Jean Bernique!.. pas Tamberlick! Jean Bernique!..

JOSEPH.

Dame, Monsieur, Tamberlick... Jean Bernique... on peut confondre.

JEAN BERNIQUE.

Il s'est emberlificoté, voilà!

FLANPANNÉ.

Fiche-moi le camp d'ici et vivement!..

JEAN BERNIQUE, à part.

Les œufs durs et l'escarole m'ont brisé mon avenir!

FLANPANNÉ.

Allons, file!

* L'ami. Lil. Oct. Jean. Flan. Jos.

JEAN BERNIQUE.

Attendez... j'ai quelques mots à dire avant.

TRIO FINAL.

Parodie du trio de Guillaume-Tell.

JEAN BERNIQUE, au public.

C't ouvrag', qu'ils ont osé nous lire,
Les auteurs, Messieurs, compt'nt dessus.

FLANPANNÉ.

S'il tombe, ils n' manqueront pas d' dire
Qu' nous n' les avons pas défendus.

JEAN BERNIQUE.

Ce soir, n'allez pas l' proscrire,
Car pour vous ça serait tant pire...
Hélas! hélas! vous ne le verriez plus!

FLANPANNÉ.

Il a peur!

OCTAVE.

Il caponne!

FLANPANNÉ ET OCTAVE.

A peine il respire!

JEAN BERNIQUE.

J'expire!

FLANPANNÉ ET OCTAVE.

J'en conviens, ce n'est pas du Shakspeare...
Pourtant ce n'est pas trop mal non plus,
Ce n'est pas mal non plus!

JEAN BERNIQUE.

Vous ne le verriez plus!

FLANPANNÉ ET OCTAVE.

Ce n'est pas mal non plus! (*bis*).

JEAN BERNIQUE.

Vous ne le verriez plus! (*bis.*)

STRETTE FINALE.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Applaudissez (*bis.*) avec délire!
Vous amuser (*bis.*) c'est notre but.

JEAN BERNIQUE.

Ce n'est pas aux palmes du martyre
A couronner un si bel *ut!*
Ce n'est pas aux palmes du martyre...
(Il donne l'ut dièze.)

FLANPANNÉ, parlé.

Ah! le voilà!..

JEAN BERNIQUE, parlé.

Ce n'est pas plus malin que ça! En voulez-vous encore un?